

Obituaries/Nécrologie

Volume 14, numéro 1, 1979

Saskatoon 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030844ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030844ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

The Canadian Historical Association/La Société historique du Canada

ISSN

0068-8878 (imprimé)

1712-9109 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1979). Obituaries/Nécrologie. *Historical Papers / Communications historiques*, 14(1), 205–211. <https://doi.org/10.7202/030844ar>

Obituaries/Nécrologie

MARC LATERREUR, 1935-1978

Parti de St. John's (Terre-Neuve) en direction de St. Anthony pour aller dévoiler une plaque commémorant l'arrivée des Vikings au Canada, Marc LaTerreur n'arriva jamais à destination: l'avion qui le transportait heurta le sommet d'une montagne.

Marc avait 43 ans. Il était né à Pabos, en Gaspésie, le 3 février 1935. Il avait terminé ses études classiques au Séminaire de Joliette et fait ses études universitaires à Laval. Il avait enseigné, par la suite, dans diverses institutions: au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière de 1959 à 1962, au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa de 1962 à 1964, au Département d'histoire de l'Université de l'Alberta de 1964 à 1967. A l'automne 1967, il était entré au Département d'histoire de Laval où il occupa les postes de directeur des études avancées de 1971 à 1973 et de directeur de département de 1973 à 1976.

Marc s'intéressait à l'histoire politique canadienne. Il était un spécialiste de Laurier, Bourassa, Borden, de tous ces personnages, grands et petits, qui marquèrent la vie politique entre 1896 et 1940. Il avait écrit l'histoire des *Tribulations des conservateurs de Bennett à Diefenbaker* et il avait en chantier deux projets de plus vaste envergure: un *Armand Lavergne* et un *Wilfrid Laurier*. Chaleureux, enjoué, il aimait la vie et comptait des amis dans tous les milieux d'historiens. Ses qualités de coeur et d'esprit attirèrent sur lui l'attention. On lui confia, en 1965, la préparation du tome X du *Dictionnaire biographique du Canada*, qui mit à contribution 256 spécialistes. En 1969, il était nommé membre de la Commission nationale des sites et monuments historiques, dont il devint président en 1972.

Marc était demeuré un authentique Gaspésien. Il vouait à sa région, où il avait conservé un pied-à-terre, un profond attachement qui l'amena à s'engager activement dans des projets collectifs chers aux Gaspésiens. Il prit une part active à l'implantation du Parc Jacques-Cartier, du Musée régional d'histoire et des traditions populaires de Gaspé et de la Société historique de la Gaspésie. Sous le patronage de cette société, il travaillait depuis quelques années à la préparation d'une *Histoire de la Gaspésie*, dont la publication était prévue pour 1980.

A la famille et aux amis de Marc, nous donnons l'assurance que nous veillerons à ce que ses travaux soient continués.

* * * * *

Departing from St. John's, Newfoundland, for St. Anthony to unveil a plaque commemorating the arrival of Vikings in America, Marc LaTerreur never reached his destination: the plane which carried him flew into the top of a mountain.

Marc was forty-three. He was born at Pabos in Gaspé on 3 February 1935. He completed classical studies at Le Séminaire de Joliette and did his university work at

HISTORICAL PAPERS 1979 COMMUNICATIONS HISTORIQUES

Laval. Afterwards he taught in a variety of institutions: Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 1959-1962; the University of Ottawa, 1962-1964; and the University of Alberta, 1964-1967. In the autumn of 1967 he joined the Laval History Department where he held the positions of Director of Advanced Studies, 1971-1973, and Chairman of the Department, 1973-1976.

Marc was interested in Canadian political history. He was an expert on Laurier, Borden, and Bourassa, on all those figures, great and small, who left their mark on political life between 1896 and 1940. He had written the history, *Tribulations des conservateurs au Québec de Bennett à Diefenbaker* and he had under way two projects of great scope: *Armand Lavergne* and *Wilfrid Laurier*. Warm and playful, he loved life and found friends wherever one finds historians. His qualities of heart and mind drew attention to him. In 1965 he was appointed editor of Volume X of the *Dictionary of Canadian Biography* which made use of 256 specialists. In 1969 he was named a member of the National Historic Sites and Monuments Board, becoming its Chairman in 1972.

Marc remained a genuine native of Gaspé. He kept a cottage there and was devoted to the region with a deep attachment which led to his active involvement in collective projects dear to its people. He took an active part in the establishment of the Jacques-Cartier Park, the Gaspé museum of regional history and popular folklore, and the Gaspé Historical Society. With the support of this society he worked for several years on the preparation of a *History of Gaspé*, expected to be published in 1980.

To Marc's family and friends, we offer the assurance that his work will be continued.

Jean Hamelin

JULES LÉGER, 1925-1978

Last June 23rd, death struck down Jules and Jacqueline Léger during a flight from St. John's to St. Anthony where they were going to a ceremony sponsored by the National Historic Sites and Monuments Board of Canada.

Of Acadian stock, Jules Léger was born in Gardner, Massachusetts. He studied at Sainte-Anne College in Nova Scotia (B.A.), Catholic University of America (Theology), Canisius College (M.A.), and completed his doctoral work at the University of Ottawa. A member of the Order of Eudist Fathers, he taught at the Grand Seminary of Halifax and at Cardinal Dougherty High School in Buffalo, before joining the History Department of the Université de Moncton in 1968.

It is possible to describe Jules' life as one dedicated to selfless service to others. He served actively in a host of associations and contributed his time to the success of several projects. From 1970 to 1972 he took leave from teaching to act as secretary of the Lafrenière Commission, which studied the organization and workings of francophone university teaching in the Maritimes.

President of the Acadian Historical Society from 1972 to 1974, he led a delegation of Acadians from the Maritime Provinces to Poitou in France at the time of celebrations commemorating the bicentenary of the arrival of Acadians in that region. He also assumed the presidency of l'Association des Professeurs de l'Université de Moncton.

It is due to the work of Jules Léger within the Historic Sites and Monuments Board that a plaque commemorating the survival of the Acadians was unveiled in June at the Lefebvre Monument at Memramcook. Here Parks Canada will establish an interpretive site on this theme.

He was married for some years to Jacqueline Bouchard and, as a couple, they were very involved in several associations; thus Jules had only just become Vice President of Le Club Richelieu-Moncton when Jacqueline occupied the position of President of Les Dames d'Acadie.

In May, 1978, Jules presented a paper on the ideology of the daily, *L'Évangéline*, to the international colloquy on Acadia, organized by the Centre for Acadian Studies.

Jules' too brief stay in New Brunswick will leave a lasting imprint and several associations and organizations will long retain evidence of his influence.

* * * * *

Le 23 juin dernier, la mort fauchait Jules et Jacqueline Léger lors d'une envolée de St. John's à St. Anthony, Terre-Neuve, où ils se rendaient à une cérémonie parrainée par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

De souche acadienne, Jules Léger est né en 1925 à Gardner dans l'état du Massachusetts. Il poursuivit ses études successivement au Collège Sainte-Anne en Nouvelle-Ecosse (B.A.), au Catholic University of America (Licence en Théologie), au Canisius College (M.A.) et il compléta sa scolarité de doctorat à l'Université d'Ottawa. Membre de l'ordre des Pères Eudistes, il enseigna au Grand Séminaire d'Halifax et au Cardinal Dougherty High School à Buffalo, avant de se joindre au département d'histoire de l'Université de Moncton en 1968.

L'on pourrait qualifier la vie de Jules en utilisant les termes disponibilité et service. Il s'engagea activement dans une foule d'associations et contribua à la réussite de plusieurs projets. De 1970 à 1972, il fut détaché de l'enseignement pour agir comme secrétaire de la commission Lafrenière, commission chargée d'étudier la structure et le fonctionnement de l'enseignement universitaire francophone dans les Maritimes.

Président de la Société historique acadienne de 1972 à 1974, il dirigea une délégation d'Acadiens des provinces maritimes au Poitou, en France, lors des fêtes commémorant le bicentenaire de l'installation des Acadiens dans cette région. Il assumait aussi la présidence de l'Association des professeurs de l'Université de Moncton.

C'est grâce aux travaux de Jules Léger au sein de la Commission des lieux et monuments historiques que l'on dévoilait, au mois de juin, une plaque commémorant la survivance des Acadiens au Monument Lefebvre, à Memramcook. Parcs Canada y établira un site d'interprétation sur ce thème.

Il était marié, depuis quelques années, à Jacqueline Bouchard et tous les deux formaient un couple très impliqué dans diverses associations; ainsi, Jules venait tout juste d'accéder à la vice-présidence du Club Richelieu-Moncton alors que Jacqueline occupait le poste de présidente des Dames d'Acadie.

En mai 1978, dans le cadre du Colloque international de l'Acadie organisé par le Centre d'études acadiennes, Jules présentait une communication sur l'idéologie du quotidien *L'Évangéline*.

Le trop bref passage de Jules au Nouveau-Brunswick laissera des traces et plusieurs associations et organismes garderont son empreinte.

Jean Daigle

ROBERT-PAUL PAINCHAUD, 1941-1978

Robert-Paul Painchaud, jeune historien et éducateur qui avait su se tailler une réputation enviable, est mort accidentellement, le vendredi 23 juin 1978, en même temps que d'autres membres de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, lorsque l'avion Beechcraft dans lequel ils avaient pris place pour se rendre au site viking de l'Anse-à-Meadows, Terre-neuve, s'est écrasé avant d'arriver à destination.

Robert est né à Saint-Boniface le 4 décembre 1941. Il était le cadet d'une famille de cinq enfants. Ses parents, Antoine et Claire, sont tous deux descendants de Québécois venus un jour s'installer au Manitoba. Leur fils fréquente les écoles franco-manitobaines et obtient son baccalauréat ès arts (latin et philosophie) au Collège Saint-Boniface.

Il s'inscrit ensuite à l'Université du Manitoba où il obtient un certificat puis un baccalauréat en éducation (1965).

Tout en enseignant à l'école secondaire Lorette et en prenant une part active à la vie des Franco-Manitobains, il décide de poursuivre ses recherches sur l'histoire des francophones dans l'Ouest. Il obtient un baccalauréat ès arts avec spécialisation au United College, en 1968, puis une maîtrise ès arts à l'Université d'Ottawa, l'année suivante. Il accepte ensuite d'enseigner à l'Université de Winnipeg où il acquiert rapidement la réputation d'un chargé de cours exceptionnel et d'un professeur qui sait stimuler ses étudiants. En 1976, il défend à l'Université d'Ottawa sa thèse de doctorat intitulée: "The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Candian Prairies, 1870-1915". Le sujet de cette thèse devient le thème d'un atelier au congrès annuel de la Société historique du Canada en juin 1978. Robert Painchaud discute avec les professeurs André Lalonde, Arthur Silver et George F.G. Stanley de la portée de quelques unes des conclusions de son travail.

L'enseignement à l'Université de Winnipeg et l'achèvement de sa thèse n'empêchent pas Robert Painchaud de se consacrer à d'autres causes: il est un commentateur assidu à la radio et à la télévision françaises; il est l'âme de la Société historique de Saint-Boniface; il collabore à la fondation d'une maison d'édition qui obtiendra du succès au Manitoba, Les Editions du Blé; il est membre de nombreux comités tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université. Ses étudiants sont toujours les premiers à bénéficier de ses initiatives de tous genres.

Robert Painchaud ne s'intéresse pas seulement à Winnipeg et à la communauté franco-manitobaine. Il met son intelligence et son cœur au service de la cause canadienne. Aux gens de l'Ouest, il expose avec ardeur et conviction les aspirations et la pensée profonde des Québécois. Aux gens de l'Est, il fait part avec autant d'ardeur et de conviction des espoirs, des frustrations et des vues des gens de l'Ouest. A l'occasion, il s'adresse aux autres groupes ethniques pour leur expliquer la position des Canadiens français; il s'adresse aussi aux Québécois pour leur faire comprendre l'attitude du groupe anglo-saxon ou des autres groupes ethniques. Deux ans seulement après avoir défendu avec succès sa thèse de doctorat, on l'invite à devenir membre du Conseil consultatif canadien des études ethniques au Secrétariat d'Etat, du Conseil consultatif canadien du multiculturalisme, de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada et du comité exécutif de la Société canadienne d'études ethniques.

Il était au début d'une carrière des plus prometteuses. Ses nombreux articles suscitaient beaucoup d'intérêt et déclenchaient toujours des discussions animées chez ses collègues. En 1975, la Société royale du Canada l'invitait à prononcer une conférence sur "Les origines des peuplements de langue française dans l'Ouest

canadien, 1870-1920: mythes et réalités''. Ses étudiants et ses collègues de l'Université de Winnipeg se considéraient chanceux de pouvoir profiter de sa vitalité débordante et de sa vigueur intellectuelle, car ils savaient que Robert Painchaud avait résisté à des offres alléchantes qui lui étaient venues du monde des médias et de la politique. Le temps qu'il consacrait à l'extérieur de l'université au profit de son pays, de ses frères de sang et des divers groupes ethniques ne l'empêchait pas d'être un bon professeur et un excellent conseiller pour ses étudiants; il était avant tout un éducateur dans la pleine force du terme. Il croyait fermement qu'un professeur ne peut communiquer le feu sacré à ses étudiants s'il ne se livre pas continuellement à des recherches et s'il ne maintient pas des liens étroits avec ses collègues.

L'Université de Winnipeg et l'Université d'Ottawa ont toutes deux créé une bourse en histoire canadienne à la mémoire de Robert Painchaud.

* * * * *

Robert-Paul Painchaud, widely known and respected young historian and educator, met an unexpected death in the crash of a Beechcraft on Friday, 23 June 1978, enroute to the Viking site at l'Anse-aux-Meadows, Newfoundland, with other members of the National Historic Sites and Monuments Board of Canada.

Robert was born in St. Boniface on 4 December 1941, the youngest of the five children of Antoine and Claire Painchaud, descendants of Quebec immigrants to Manitoba. He received a traditional Franco-Manitoban education culminating in a Bachelor of Arts (Latin Philosophy) from St. Boniface College. Subsequently he acquired a Certification in Education, followed by a Bachelor of Education degree (1965) from the University of Manitoba.

While teaching at Lorette Secondary School and through his involvement in the affairs of the Franco-Manitoban community he decided to pursue his studies of western francophone history. He completed an Honours degree in History at United College in 1968 and his Master of Arts at the University of Ottawa the following year. He took up a *teaching appointment at the University of Winnipeg, where he very rapidly gained a reputation as an outstanding lecturer and inspiring teacher.* The subject of his Ph.D. thesis, completed for the University of Ottawa in 1976, "The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies, 1870-1915", was the theme of a session at the Canadian Historical Association Annual Meeting in London in June, 1978, at which Professors André Lalonde, Arthur Silver, and George F.G. Stanley discussed with Robert Painchaud some of the implications of his research. While teaching at the University of Winnipeg and completing his thesis, he managed to pursue actively his commentaries for local French radio and television, to provide leadership to the Société historique de St-Boniface, to assist in the launching of a successful Manitoba publishing house known as Les Editions du Blé, and to serve on numerous university and extra-mural committees. *His students were always the chief beneficiaries of his wide ranging interests and activities.* He did not restrict his interests and activities, however, to the Winnipeg and Franco-Manitoban communities. He served with understanding and devotion to the broader causes of Canadianism. He expounded with equal zeal and conviction Quebec aspirations and sentiments to Western audiences and Western-Canadian hopes, frustrations, and convictions to "Easterners", or, on occasion, francophone-Canadian positions to other ethnic groups, and both Anglo-Celtic and other ethnic group views to Québécois. Within two years of successfully defending his doctoral thesis, he was asked to serve on the Canadian Ethnic Studies Advisory Committee of the Secretary of State, on the Canadian Consultative Council of Multiculturalism, on the National Historic Sites and

Monuments board, and on the executive council of Société canadienne d'Etudes ethniques.

His academic career was most promising. His numerous articles were read with interest and always generated high-level discussion among professional colleagues. The Royal Society of Canada invited him, in 1975, to present a paper on "Les origines des peuplements de langue française dans l'Ouest canadien, 1870-1920: mythes et réalités". His students and colleagues at the University of Winnipeg were fortunate that he was endowed with such abundant vitality and intellectual vigour, also that he resisted tempting offers to turn to the communications media and politics. His many national, community, and ethnic commitments did not detract from his role as university teacher and student counsellor; he was, first and foremost, an educator. He believed deeply that scholarly research and professional intercourse were the concomitants of inspiring teaching.

The University of Winnipeg has established a scholarship fund to be known as the Robert Painchaud Memorial Scholarship in Canadian History. The University of Ottawa has designated one of its graduate fellowships in Robert Painchaud's memory.

Cornelius J. Jaenen

DOUGLAS A. LAWR, 1938-1978

Douglas A. Lawr, a member of the Department of History and Comparative Education in the Faculty of Education, University of Western Ontario, died on 22 July 1978 at the age of forty.

Born in Belfountain, Ontario, he attended school in Erin and Guelph, and graduated from Toronto Teachers' College in 1957. He taught in both rural and city elementary schools and from 1964 to 1966 taught history at the East Elgin District High School. He completed his B.A. in 1961 and his M.A. in 1964, both at the University of Western Ontario. In 1972 he received his Ph.D. from the University of Toronto.

His continuing interest in teaching and teacher preparation brought him to Althouse College of Education at Western in 1969. A thoughtful and conscientious teacher himself, Douglas encouraged both his pre-service and graduate students to think seriously and critically about the nature of their task, the uses of schooling, and the meaning of education in modern society.

Douglas' primary research interests lay in the development of Ontario society in the nineteenth century. Both his master's and doctoral theses focused on Ontario's agricultural history. Throughout the 1970s he also added to our growing knowledge of Ontario's educational history. He contributed articles to *Ontario History*, the *History of Education Quarterly*, and the *Dictionary of Canadian Biography*, and was coeditor of *Educating Canadians: A Documentary History of the Public Schools*. Over the last two years, despite a severe and worsening illness, he remained an active member of the academic community. During that period he was an enthusiastic member of the Landon Project Research Group at Western and coauthor of three papers presented to American and Canadian learned societies in the spring of 1978.

He leaves a wife, Emily, and two daughters, Lisa and Julia. He will be sorely missed not only by his family, but by his friends and colleagues both at Western and among the Canadian historical profession.

* * * * *

Le 22 juillet 1978, à l'âge de 40 ans, mourait Douglas A. Lawr, professeur au Département d'histoire et d'éducation comparée, à la Faculté d'éducation de l'Université Western Ontario.

Né à Belfountain, en Ontario, Douglas A. Lawr fréquente les écoles d'Erin et de Guelph, puis le Toronto Teachers' College où il décroche un premier diplôme en 1957. Il enseigne d'abord dans des écoles primaires, à la campagne et en ville; de 1964 à 1966, il est professeur d'histoire au High School du district d'East Elgin. Il obtient son baccalauréat ès arts en 1961 et sa maîtrise ès arts en 1964 à l'Université Western Ontario. En 1972, il termine son doctorat à l'Université de Toronto.

L'intérêt qu'il porte à l'enseignement et à la formation des enseignants l'amène, en 1969, au Althouse college of Education de l'Université Western. En professeur avisé et consciencieux qu'il est, Douglas Lawr encourage ses étudiants stagiaires et diplômés à bien réfléchir sur la nature de leur rôle, sur l'utilité de l'instruction et sur la signification de l'éducation dans le monde moderne.

Dans ses recherches, Lawr s'intéresse particulièrement au développement de la société ontarienne au dix-neuvième siècle. Ses thèses de maîtrise et de doctorat portent sur l'histoire de l'agriculture en Ontario. De 1970 jusqu'à sa mort, il contribue, avec d'autres auteurs, à mieux faire connaître l'histoire de l'éducation en Ontario. Il fait paraître des articles dans *Ontario History* et *History of Education Quarterly* et il collabore au *Dictionnaire biographique du Canada*. Il est corédacteur de *Educating Canadians: A Documentary History of the Public Schools*. Au cours des deux dernières années de sa vie, bien qu'atteint d'une maladie qui ne cesse pas de s'aggraver, il continue de participer pleinement à la vie universitaire. Il est un membre enthousiaste du Landon Project Research Group à l'Université Western et il contribue à la rédaction de trois exposés présentés aux congrès des sociétés savantes américaines et canadiennes au printemps de 1978.

Lui survivent son épouse Emily et ses deux filles, Lisa et Julia. Son absence sera douloureusement ressentie non seulement par sa famille, mais aussi par ses amis, par ses collègues de l'Université Western et par tous les historiens au Canada.

R. D. Gidney